

S'intéresser au Patrimoine Sportif ?

Por que se interessar pelo patrimônio esportivo?

Christian Bromberger *

Résumé: Le patrimoine sportif regroupe des bâtiments, théâtres des compétitions sportives, et des équipements caractéristiques de chaque discipline, des œuvres artistiques ayant un sport pour objet, des textes écrits et publiés, des archives audiovisuelles mais aussi orales témoignant des pratiques et des passions sportives. Ce patrimoine très divers ne prend tout son sens que si les éléments conservés sont resitués dans leur contexte. C'est à des musées spécialisés que revient la charge de réunir, de sauvegarder et d'exposer ce patrimoine, une clé pour comprendre la division des activités selon les genres, la stratification sociale des goûts, l'affirmation des identités locales, régionales, nationales (à travers la ferveur que suscitent les grands matchs), la façon dont nos sociétés gèrent la violence des affrontements, les canons de la beauté et de la bienséance corporelles... et les valeurs cardinales des sociétés modernes (l'esprit de compétition, entre autres).

Mots-clés : Patrimoine Sportif. Sports. Musées.

Abstract: The sporting heritage includes buildings, theaters for sporting competitions, and equipment characteristic of each discipline, artistic works having a sport for object, written and published texts, audiovisual but also oral archives testifying to sporting practices and passions. . This very diverse heritage only takes on its full meaning if the elements preserved are placed in their context. The task of bringing together, safeguarding and exhibiting this heritage falls to specialized museums, a key to understanding the division of activities according to gender, the social stratification of tastes, the affirmation of local and regional identities, national (through the fervor aroused by major matches), the way in which our societies deal with the violence of confrontations, the canons of beauty and bodily decorum ... and the cardinal values of modern societies (the spirit of competition, between other).

Key-words : Sporting Heritage. Sports. Museums.

Resumo: O patrimônio esportivo inclui edifícios, arenas de competições esportivas e equipamentos característicos de cada esporte, obras artísticas tendo um esporte por objeto, textos escritos e publicados, arquivos audiovisuais, mas também orais que testemunham as práticas e paixões esportivas. Este patrimônio tão diverso só adquire pleno sentido se os elementos preservados forem situados no seu contexto. Cabe aos museus especializados a tarefa de reunir, salvaguardar e expor esse patrimônio, essencial para compreender a divisão das atividades por gênero, a estratificação social dos gostos, a afirmação das identidades locais, regionais e nacionais (através do fervor despertado pelos grandes jogos), a forma como as nossas sociedades lidam com a violência dos confrontos, os cânones da beleza e do decoro corporal... e os valores cardeais das sociedades modernas (o espírito de competição, entre outros).

Palavras-chave: Patrimônio Esportivo. Esportes. Museus.

* Christian Bromberger est professeur émérite d'anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille; Professeur d'anthropologie à l'Université de Provence, France.

Patrimoine et sport, voilà deux notions qui *a priori* ne semblent pas faire bon ménage. Le patrimoine évoque le monumental poli par le temps, témoin de la grande histoire, consacrant les vestiges et le socle d'une identité nationale ou régionale. Le sport, lui, est une activité récente, qui connote le loisir, le futile et l'éphémère. Va-t-on sérieusement mettre côte à côte Chambord et le maillot de Zidane, le retable d'Issenheim et une banderole de supporters ? Passe encore pour quelques stades, piscines et hippodromes, œuvres de grands architectes (le stade Gerland à Lyon conçu par Tony Garnier, la piscine Molitor, avec ses vitraux « art déco », réalisée par Lucien Pollet, l'hippodrome de Chantilly...) mais le reste ? Les pointes de Roger Bambuck, le short de Marie-José Pérec, les chaussures de Socrates et d'Antoine Griezmann ... Ne risque-t-on pas en mariant les deux termes, patrimoine et sportif, de tomber dans « l'abus monumental », stigmatisé par Régis Debray (1999)?

En fait, depuis les années 1980, la notion de patrimoine a considérablement évolué. Se sont ajoutés aux critères de la grande histoire et de l'histoire de l'art ceux de la conscience sociale, des usages, du capital affectif, de la mémoire partagée ou antagoniste qui s'attachent aux vestiges. Des traces vives et proches tels que l'école, la gare, l'usine, l'arbre central de la place, la fontaine, le stade... sont perçus comme faisant partie du patrimoine. On reconnaît désormais une *égale* dignité patrimoniale aux œuvres de petite et de grande tradition. La distinction la plus utile, pour rendre compte de cette évolution et pour éviter les protestations contre une extension abusive du champ patrimonial¹, est sans doute celle proposée par Jean-Claude Duclos (1992 : 174) entre des « œuvres » (monuments qui se signalent par leurs qualités esthétiques, peintures, sculptures, mobilier... qu'exposent les musées d'art) et des « documents » qui intéressent les sciences sociales, même si cette frontière est parfois incertaine. Qu'inclut donc, au terme de cet aggiornamento, le patrimoine sportif?

- Des bâtiments et des équipements (stades, vélodromes, hippodromes, circuits automobiles, boulodromes, arènes, télécabines et monte-pente des stations de ski, refuges pour les alpinistes, etc.), œuvres remarquables ou simples témoins d'une histoire des techniques, des sensibilités et des engouements. Pour apprécier le statut patrimonial de ces bâtiments et équipements, on peut s'aider des catégories élaborées par Régis Debray (1999 b : 30-34). Celui-ci distingue à juste titre trois classes de monuments : « le monument forme » qui « s'impose par ses qualités intrinsèques, d'ordre esthétique ou décoratif, indépendamment de ses fonctions utilitaires ou de sa

¹ Voir par exemple Marc Guillaume (1980). « Tout devient patrimoine, écrivait-il : l'architecture, les villes, les paysages, les bâtiments industriels, les équilibres écologiques, les codes génétiques ».

valeur de témoignage » ; c'est le cas, par exemple, du stade-vélodrome de Marseille dans sa version rénovée de 2014; le « monument message », qui commémore et s'adresse aux générations futures ; c'est cette intention commémorative qui, pour Aloïs Riegl (1903), définit le monument ; quels seraient les « monuments messages » relevant du patrimoine sportif ? Donnons pour exemples des statues, telles celle de Jean Bouin, champion du monde et mort pour la France en 1914 , qui figure sur le parvis du stade-vélodrome de Marseille ou encore le bronze, réalisé par Adel Abdessemed, représentant Zidane donnant un coup de tête à l'Italien Materazzi en finale du Mondial de 2006,; le « monument trace » enfin, « qui ne prétend pas au statut d'œuvre originale ou esthétique » mais a « une forte valeur d'évocation, d'émotion ou de restitution », un lieu de mémoire : un stade, un hippodrome local, un col du Tour de France...

- Des représentations incluant : - des œuvres d'art et tout d'abord des peintures : de Géricault et ses boxeurs à Caillebotte et ses amateurs de pèrissoire, de Degas et ses courses de chevaux à Nicolas de Staël et ses footballeurs..., le sport, avec son jeu de mouvements et de couleurs, a été une singulière source d'inspiration pour les peintres (voir Chazaud, 1998) ; dans ce registre, il faut mentionner les affiches vantant les marques et les équipements ou annonçant les compétitions, œuvres de grands créateurs (de Wurbel à Castiglioni) pour les épreuves importantes mais aussi de caricaturistes, d'artistes locaux ; les sculptures rendant hommage au corps de l'athlète et témoignant, encore plus que les autres œuvres, de l'idéologie s'exprimant dans ces représentations (on pense aux statues vantant le corps viril, réunies sur le *Foro italico* à Rome, parfaites illustrations de l'homme tel que le voulait le fascisme).

- Des archives audiovisuelles : photos et films, qui ont fixé des hauts-faits, des hauts lieux, des champions et les ont inscrits dans la mémoire collective (Alain Mimoun « avec son drôle de mouchoir blanc noué sur la tête » lors du marathon des Jeux de Melbourne en 1956, l'explosion de joie d'Alain Giresse après son but contre l'Allemagne en 1982, le drame du Heysel en 1985, Marseille fêtant ses héros sur le Vieux Port à la suite de la victoire de l'OM en ligue des champions en 1993, Nelson Mandela revêtant le maillot du capitaine afrikaner de l'équipe des Springboks après leur victoire lors de la Coupe du monde de rugby en 1995...).

- Des objets, des gestes emblématiques du sport : les engins, les équipements des sportifs (des shorts aux planches à voile...) saisis dans leur évolution et excellents révélateurs des innovations techniques (des perches en bambou aux mêmes en fibre de verre et de carbone...) ; des gestes témoignent de l'évolution des techniques du corps

(pensons à l'évolution des techniques du saut en hauteur, des positions des skieurs) ; l'évolution des équipements, des tenues sont de précieux indicateurs de la construction sociale des sexes (de la tenue de Suzanne Lenglen à celle de Martina Navratilova..., de la monte féminine en amazone à celle à califourchon). Parmi ces objets pensons aussi aux coupes et aux trophées, aux médailles mais aussi aux maillots, aux banderoles et aux tambours des supporters...

- Des textes imprimés et publiés, relatant les exploits et leur préparation, les biographies des champions, mais aussi des documents obscurs et pourtant indispensables pour comprendre l'évolution des pratiques et du spectacle : les licences et les contrats des joueurs, les menus de leurs repas, les billets d'entrée au stade, la correspondance des dirigeants, voire les tracts des supporters mécontents, les délibérations des conseils municipaux attribuant ou supprimant des subventions, les comptes-rendus des assemblées générales des associations, etc.

Mais le patrimoine n'est pas seulement matériel ; il est aussi immatériel si l'on veut bien donner à ce dernier terme son sens propre et non le sens outrancier que lui a donné l'UNESCO² ; il inclut aussi des témoignages oraux, des savoirs et des savoir-faire, transmis par les agents, entraîneurs et athlètes, des chants et des slogans clamés dans les stades, un ensemble de documents qui n'ont laissé de trace ni sur la pierre, la toile, le film ou le papier et que l'on doit recueillir et, si possible, enregistrer.

L'étendue du champ patrimonial sportif (du grand stade aux vignettes Panini...) a sans doute de quoi effrayer. Dans cette masse d'œuvres et de documents, comment effectuer un tri? Si la protection des "monuments formes" s'impose, si l'on conçoit bien que les musées engrangent les souvenirs des hauts faits (c'est là leur fonction commémorative) quelles œuvres, petites ou grandes, quels témoignages, matériels et immatériels, sélectionner dans ces séries illimitées et selon quels critères? La conservation d'objets patrimoniaux ne prend, à vrai dire, tout son sens que si elle s'inscrit dans une « chaîne patrimoniale » où les monuments et les témoignages sont resitués dans leur contexte. Comment dissocier l'étude ou la visite d'un grand stade des

² On se demande bien ce qu'ont d'« immatérielles », parmi tant d'autres, les pratiques suivantes pourtant classées comme telles par l'UNESCO : Al Sadu, tissage traditionnel dans les Émirats arabes unis ; le tissage du Mosi (ramie fine) dans la région de Hansan ; l'imprimerie chinoise à caractères mobiles en bois ; la technique des cloisons étanches des jonques chinoises ; l'art traditionnel du tissage du tapis azerbaïjanais en République d'Azerbaïdjan, etc. etc. Cette coupure dans les objets et les techniques entre le matériel et l'immatériel apparaît tout à fait artificielle. Il y a des expressions matérielles de la culture, et non une culture matérielle qui s'opposerait à une culture immatérielle. On doit concevoir objets et techniques comme des mixtes indémêlables d'opérations sur la matière et de représentations, des « tissus sans couture » (selon l'expression de Thomas Hughes [1983]) entre le matériel et l'immatériel. Pour une critique de cette notion de « patrimoine immatériel », voir Bromberger, 2014.

documents visuels et sonores, des objets et des représentations des joueurs qui s'y sont illustrés ? Ce n'est que replacé dans un ensemble qu'une photo, un objet, un monument nous informent. Il faut se défier du « tout patrimonial » qui devient rapidement une charge insupportable, qui n'évoque plus rien une fois les mémoires endormies et est transmis figé.

Il convient de regrouper le patrimoine sportif (non monumental s'entend !) dans des musées consacrés au sport. De tels établissements existent ; je pense au Musée national du sport à Nice en France, au Musée olympique de Lausanne en Suisse, au Museu do futebol de Sao Paulo ou encore à des initiatives de clubs, tel le Musée du FC Barcelone... Ces futurs musées -locaux, régionaux ou nationaux- devraient être conçus avec le même professionnalisme que les musées d'art ou d'ethnographie et situés dans ou à proximité de stades où se rendent les amateurs de sport, leur offrant matière à réflexion sur leur pratique et son histoire singulière.

Mais pourquoi donc valoriser ce patrimoine ? Le grand sociologue Norbert Elias (1986 : 25) disait que le sport est une des clés de la compréhension de nos sociétés. On peut lire, à travers son miroir grossissant, la représentation et l'évolution du masculin et du féminin (à travers la distribution sexuelle des pratiques et des spectacles), l'évolution des techniques de mesure - spatiale et temporelle - consubstantielles au développement du sport, l'affirmation des identités locales, régionales, nationales (à travers la ferveur que suscitent les compétitions), la façon dont nos sociétés ont géré et gèrent la violence des affrontements entre athlètes et les émotions collectives (chez les spectateurs)³, les canons de la beauté et de la bienséance corporelles, les normes de l'éducation (à travers la place et les fonctions attribuées aux activités physiques), l'évolution des formes architecturales (des stades, des circuits...) dont certaines méritent le détour touristique et font l'objet de visites guidées, la stratification sociale (à travers la ventilation des pratiques selon les milieux et les origines), les formes de sociabilité, les processus d'intégration (qui se tissent sur les terrains ou se nouent dans les gradins), la théâtralisation de la hiérarchie sociale (qui s'affiche dans l'enceinte de l'arène), les expressions du pouvoir (à travers l'évergétisme des puissants)..., enfin les valeurs cardinales qui façonnent nos sociétés (l'esprit de compétition, le culte de la performance, la ruse, l'adresse, la force, le nationalisme et l'esprit de clocher, etc.). Voilà bien des raisons de s'intéresser au patrimoine sportif.

³ Sur ce thème, voir Bromberger, 2017.

Références

BROMBERGER, Christian. Le patrimoine immatériel entre ambiguïtés et overdose, *L'Homme*, 2014, pp. 143-151.

BROMBERGER, Christian. Passions sportives, in (J.-J. Courtine, A. Corbin et G. Vigarello eds), *Histoire des émotions* t. III, Paris, Le Seuil, 2017, pp. 446-459.

CHAZAUD, P. *Art et football 1860-1960*, Toulaud, Mandala, 1998.

DEBRAY, R. De l'abus monumental. Entretien avec Anne-Marie Lecoq et Jean-Marie Leniaud, *Les Cahiers de médiologie* 7, 1999^a, pp. 103-114.

DEBRAY, R. Trace, forme ou message. *Les Cahiers de Médiologie*, 7 (La confusion des monuments). 1999^b, pp. 27-46.

DUCLOS, J.-C. Pour des musées de l'homme et de la société. *Le Débat*, 70, 1992, pp. 174-178.

ELIAS, Nbert. *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1986.

GUILLAUME, M. *La politique du patrimoine*, Paris, Galilée, 1980.

HUGHES, T. *Networks of Power. Electrification in Western Societies, 1880-1930*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1983.

RIEGL, Alois., *Le culte moderne des monuments. Sa nature, son origine*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Data de recebimento: 26.02.2021

Data de aceite: 16.03.2021